

Une ville sans plan de ville

Autor(en): **Reber Amman, Karin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 42

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971413>

Nutzungsbedingungen

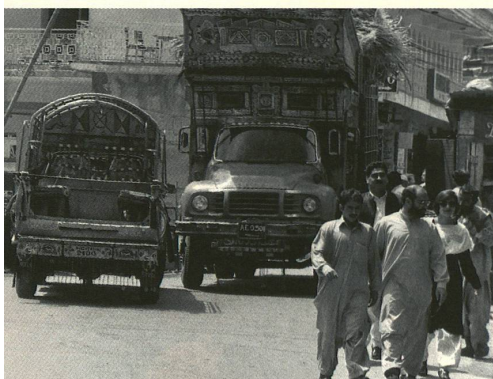
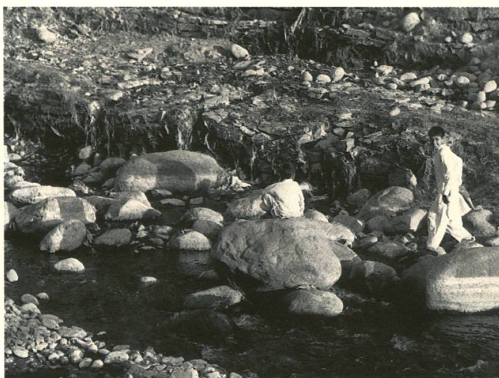
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



plan de ville

TEXTE ET PHOTOS DE KARIN REBER AMMANN

Mingora, au Pakistan, est une ville de taille moyenne telle qu'on en voit surgir dans tous les pays du Sud, du fait de l'augmentation et des migrations de la population. La ville est aux prises avec d'énormes problèmes d'environnement et son administration fonctionne à peine. Un projet de recherche vise à trouver des moyens pour assurer son développement futur.

Dans la ville pakistanaise de Mingora, les problèmes s'accumulent. Pour les chercheurs, qui s'y sont rencontrés dans le cadre d'un Atelier international (photo du centre), il est difficile de trouver par où commencer leur travail, orienté sur le développement.

Mingora, capitale de la vallée de Swat, se trouve dans le nord-ouest du Pakistan. La ville est entourée de collines arides surplombant une large plaine fertile, on peut voir au loin les montagnes neigeuses de l'Hindou-Kouch s'élancer vers le ciel.

Pourtant, Mingora n'est pas idyllique. Avec ses 170 000 habitants, comme d'autres villes moyennes des pays en voie de développement, elle a grandi à la faveur de mouvements migratoires et connaît une circulation démesurée dans des ruelles trop étroites, des eaux polluées, une absence de prévention sanitaire et, bordant le fleuve et les rues, des montagnes de débris dans lesquels les enfants s'amuse.

Développer sur la durée

«En 2010, la moitié de la population du globe vivra dans les villes, dont les deux tiers dans les grandes et moyennes villes», déclarait Cyrus Mechkat, professeur d'architecture à l'Institut universitaire d'études du développement (IUED) à Genève, lors d'un Atelier international qui s'est déroulé fin avril à Mingora.

En collaboration avec la Direction du Développement et de la Coopération (DDC), le Programme prioritaire «Environnement» soutient depuis 1994 des travaux traitant notamment du développement urbain dans les pays du Sud. L'objectif de ces projets est de promouvoir un développement urbain compatible avec les exigences de l'environnement et du tissu social dans les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Une tâche difficile, compte-tenu de la nécessité d'intégrer dans la recherche les conditions socio-culturelles locales, très différentes d'un pays en voie de développement à un autre (comme la stricte séparation des sexes pratiquée à Mingora, lire encadré) et aussi des niveaux de formation disparates entre chercheurs de ces pays.

A ce jour, le Pakistan n'existe en tant qu'Etat que sur le papier. Dans les faits, il est sous l'influence d'alliances de tribus ou de clans et de solidarités ethniques. Le gouvernement central basé à Islamabad n'a jamais pu prendre pied

dans les régions des tribus. Pour Claus Euler, représentant de la DDC au Pakistan, Mingora est l'exemple type de l'absence de pouvoir et de compétence des régions: l'élection de conseillers municipaux aurait dû avoir lieu il y a six ans. L'administration vivote donc, sans contrôle. Les décisions sont prises par le gouvernement régional de Peshawar, à 170 kilomètres de là, qui ne connaît pas les besoins de Mingora. Shaukat Sharar, le coordinateur pakistanais du projet, parle d'une «anarchie institutionnelle»: une douzaine d'organisations sont responsables de la gestion et du développement de la ville, dont il n'existe même pas de carte!

Définir des mesures pour le développement futur de Mingora s'avère urgent. L'organisation sociale rurale s'est effondrée depuis longtemps, la population a doublé depuis 1981 et les infrastructures ne sont pas en mesure de répondre à cette évolution. Mais comment établir une ligne de recherche adéquate pour une ville qui ne dispose même pas d'un plan de ses rues? «Il ne servait à rien de vouloir mettre en place un plan directeur ici. La population doit tout d'abord prendre conscience des problèmes existants», reconnaît Alain Viaro, chargé de cours à l'IUED de Genève et responsable suisse du projet. C'est ainsi qu'une Table ronde a été mise sur pied, organe consultatif se réunissant plusieurs fois dans l'année, formé de représentants des différentes corporations et métiers, et de la Municipalité.

Premières données

Le développement d'associations de quartiers a été encouragé. Leurs cadres ont été formés à utiliser des instruments techniques pouvant les aider à formuler leurs priorités. Une équipe locale a constitué une première base de données tant statistiques que de relevés pour la ville. Autant de points de départ pour une planification intelligente et d'outils importants lors de négociations entre les représentants de la société civile locale avec le gouvernement de la province, fort éloigné.

MINGORA AU QUOTIDIEN

Stricte séparation des sexes

Les Pathans observent un respect très strict de la «purdah», la séparation des espaces de vie entre les deux sexes: dans la pratique, la rue appartient à l'homme, la maison à la femme (elle est construite de telle façon que les visiteurs hommes ne puissent jamais voir les membres féminins de la famille). Aucune femme ne quitte la maison seule, les rares qu'on rencontre dans la rue portent la «burka», un voile qui tombe jusqu'au sol, pourvu d'une grille pour les yeux. La purdah fait partie du code de conduite, fortement marqué par les notions d'honneur et de honte, des Pathans. Les projets de développement occidentaux visant à promouvoir à égalité les hommes et les femmes se heurtent par conséquent à des difficultés considérables. Alain Viaro le reconnaît: «Depuis que nous avons commencé notre travail à fin 1994, certaines choses ont avancé, avec la mise en place de la table ronde, l'amélioration de la collecte des déchets au centre-ville ou le reboisement autour de Mingora. Mais en ce qui concerne l'intégration des femmes à la vie publique, nous n'avons pas encore pu faire grand-chose de concret.»

Espoir pour les femmes

Les chercheurs placent leurs espoirs dans une table ronde destinée aux femmes, telle qu'elle a été proposée lors de l'Atelier. Les femmes pourraient y discuter de leurs problèmes et transmettre leurs propositions et leurs revendications. Aussi révolutionnaire soit-elle pour cette région rurale du Pakistan, l'idée semble faire son chemin: les préparatifs pour une première rencontre vont bon train.